

**WAGNER, Anton (dir.), *Establishing Our Boundaries.
English-Canadian Theatre Criticism*. Toronto, University of
Toronto Press, 1999**

Hervé Guay

Number 30, Fall 2001

Entre théâtre et cinéma...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041479ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041479ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société
québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, H. (2001). Review of [WAGNER, Anton (dir.), *Establishing Our Boundaries.
English-Canadian Theatre Criticism*. Toronto, University of Toronto Press, 1999].
L'Annuaire théâtral, (30), 165–166. <https://doi.org/10.7202/041479ar>

WAGNER, Anton (dir.), *Establishing Our Boundaries. English-Canadian Theatre Criticism*. Toronto, University of Toronto Press, 1999.

Les sceptiques qui douteraient de l'intérêt qu'il y a à mieux connaître l'histoire de la critique anglo-canadienne risquent d'être confondus par *Establishing Our Boundaries* paru sous la direction avisée d'Anton Wagner. L'imposant recueil fait le tour de 169 ans de critique dramatique au Canada anglais en 18 articles. Par la bande toutefois, c'est l'ensemble de l'histoire du théâtre de ce coin de continent qui se trouve évoqué et au travers d'une vingtaine de figures singulières ayant défendu au sein de leur communauté l'idée qu'ils se faisaient de l'art dramatique.

Si, dans une introduction éclairante où il file la métaphore médicale, Anton Wagner parvient à cerner les enjeux spécifiques au théâtre canadien d'expression anglaise (qui a rencontré sur son chemin des obstacles similaires à celui du Québec pour se constituer professionnellement), c'est surtout dans l'examen cas par cas du travail critique que la mosaïque se dessine avec le plus de netteté. C'est que les spécialistes appelés à l'analyser prennent soin de remettre chaque pratique dans son contexte spécifique. Du coup, les vues d'un obscur critique de Calgary ou de Winnipeg s'en trouvent singulièrement mises en relief.

Outre ce nécessaire arrière-plan, la plupart des auteurs visent à dégager une typologie de la critique, voire à analyser la personnalité dont il est question, en particulier, lorsque celle-ci possède quelque

envergure. C'est vrai d'un Nathan Cohen, actif de 1946 à 1971, dont un autre critique, Don Rubin, nous convainc de la stature tout aussi bien que de l'éthique. « L'honnêteté, écrit Cohen, est censée être une grande vertu, mais ce n'est vrai qu'en théorie. En pratique, l'honnêteté est largement découragée, et nulle part autant qu'au théâtre » (p. 243, ma traduction).

Mais plus que le contraste attendu entre le coupant Cohen et le bienveillant Whittaker, c'est le portrait de critiques peu connus ou moins soumis à leur lectorat ou à leur époque qui retient l'attention. Par exemple, Alan Filewood pose un regard enlevant sur Gina Mallet, au *Toronto Star* de 1976 à 1984, dont il explique pourquoi elle a été si détestée de la communauté théâtrale, d'autant qu'elle succédait à Urjo Kareda, qui s'était fait l'ardent défenseur des petits théâtres de création torontois au même journal de 1971 à 1975. En revanche, décevantes s'avèrent d'autres études, telle celle de Robert Nunn sur Ray Conlogue du *Globe and Mail*, dont il juge du travail à l'aune de sa conformité avec le postmodernisme – comme s'il s'agissait d'un gage de moralité. Heureusement, peu de spécialistes s'avisent d'inscrire leurs propos uniquement à l'enseigne de cette étroite lorgnette.

D'ailleurs, ce qui ressort de cette confrontation d'expériences particulières, c'est l'importance qu'occupe très tôt la critique dans la développement d'une culture canadienne d'un océan à l'autre. Autrement dit, l'ouvrage illustre à quel point la critique contribue à délimiter les contours d'un paysage culturel en voie de consolidation. Ce qui mène paradoxalement le critique lui-même

à faire état de ses propres limites. Double prisme qui rend cette traversée chronologique de la pratique canadienne d'expression anglaise d'une pertinence constante, en plus d'instruire sur ce que la critique peut offrir de meilleur et de pire. D'autant plus qu'à de rares exceptions près, l'analyse porte sur des commentateurs affectés aux grands quotidiens.

Dans la diversité des approches, *Establishing Our Boundaries* documente avec soin un aspect fondamental de l'art dramatique, à savoir sa réception, dans ce qu'elle a de décisif pour l'avenir d'un théâtre souvent en butte à l'indifférence générale. Par l'ampleur de ses perspectives temporelles et géographiques, l'ouvrage pourrait éventuellement servir de modèle à un tour d'horizon de la critique québécoise, qui mettrait en perspective les liens complexes qu'entretiennent critique, public et milieu, liens déterminants pour une tradition théâtrale encore jeune.

Hervé Guay

*Université du Québec à Montréal
(3^e cycle)*